

Various Artists,
Les Mariés, Boucalais.hayre (43), 2014



Le WAB ou Wandering Art Biennial en est à sa seconde édition. En marge des canaux institutionnalisés, l'évènement valorisant les pratiques artistiques nomades est porté par l'équipe de Nadine, une asbl initialement basée à Ixelles, qui s'est relocalisée depuis un peu plus d'un an à Schaerbeek.² En septembre prochain, le lancement d'une publication regroupant les projets réalisés en 2014, ainsi qu'une exposition se tiendront tandis que se poursuivra l'édition 2016. L'occasion de se questionner sur l'identité et la singularité de cette biennale, qui s'inscrit à rebours de l'actualité.

WAB 2016

MORPHO
80 RUE GALLAIT
1030 BRUXELLES
WWW.NADINE.BE
OUVERTURE DE L'EXPOSITION ET
LANCÈMENT DE LA PUBLICATION
WAB 2014 :
LE 9.09.16
EXPO ACCESSIBLE DE 10H À 17H
DU 10 AU 16.09
ET SUR RENDEZ-VOUS
DU 17.09 AU 9.10.16
(VIA BRUNA@NADINE.BE)

PUBLICATION WAB 2014:

CONTRIBUTEURS: VARIOUS ARTISTS,
NOËLLE BASTIN & BASTIEN BOGAERT,
FACÔME BÉRU, DAVID DE TSCHARNER,
BRUNO DE WACHTER, SEBASTIAN
DINGENS, FLORENCE DOLÉAC,
VICTORIA DOUKA-DOUKOPOULOU, LOES
JACOBS, THEUN KARELSE, FRANÇOIS
LOMBARTS, PIERRE MARCHAND,
NICOLAS MATZNER WEISNER, LÉA
MAYER, MAUD SALEMBIER, SEPTEMBRE
TIBERGHEN, JULIANE VON CRAILSHEIM,
MARINUS VAN DIJKE, JEROEN VAN
WESTEN, BXL WILDLIFE; DESIGN:
ÜBERKNACKIG, ED. WAB / NADINE
VZW; ENV. 160 PAGES, FORMAT 140 X
200 MM, IMPRESSION: RISOGRAPHIE
ET OFFSET.

¹ Livre adaptation du titre de l'ouvrage de
Thierry Davila, *Marcher, Déplacements,
Itinéraires, dérivés dans l'art de la fin du XIX^e siècle*,
Paris, les éditions du Regard, 2002.

² La maison, offerte par la VGC jusqu'à fin
2017, est appelée Morpho, d'après la plateforme
collaborative créée par des associations
bruxelloises. Morpho est un lieu dédié à la
recherche artistique, aux rencontres, workshops
et présentations. Citation extraite du site internet
de Nadine, www.nadine.be, consulté en ligne le
1er juillet 2016.

³ Charles Baudelaire, *Le peintre de la vie
moderne*, première édition 1863, Paris,
Calmann-Lévy, 1985, IV. La modernité, p. 69.

En effet, les artistes réunis au sein du WAB ne sont pas tous héritiers du flâneur baudelairien, ni même de la dérive situationniste. La plupart s'inscrivent plutôt en rupture avec cette posture romantique du *peintre de la vie moderne*, pour qui la modernité se situe dans "le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art, dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable".³ Ils affichent parfois – bien que de façon nuancée – une position critique vis-à-vis des enjeux de l'accélération croissante de la mobilité, du tout-connecté, qui entraîne une certaine déréliction de l'individu. La plupart du temps, ces projets ont lieu en plein air, dans l'espace public et visent à créer du lien entre les participants, par le biais d'une expérience fédératrice. Empruntant à plusieurs médiums, dont la performance, la photographie et la vidéo, mais aussi à divers champs d'expertise, tels que la cartographie, l'architecture, l'urbanisme ou encore la botanique, ces pratiques se font le relais et le défenseur d'une pensée locale et citoyenne. Cependant, la forme à donner à la documentation de ces actions éphémères apparaît déterminante, surtout dans le cadre d'une exposition et d'une publication qui la pérennise. À condition que ces pièces détachées d'une mémoire fragmentée aient une valeur autre que testimoniale, cela intéressera-t-il dans un futur proche ou lointain d'autres personnes que celles concernées par ces projets? La matérialisation de l'expérience en une forme définie semble souvent la cause d'un achoppement du point de vue de la réception.

Il semblerait toutefois que l'usage du récit permette une mise en tension de l'œuvre, tout en évitant l'écueil de l'anecdotique. On ne donnera ici qu'un exemple parmi une dizaine d'autres, soit le projet continu de Bruno De Wachter, *Circling around*. Celui-ci propose d'explorer par la marche les zones périphériques de différents aéroports, en Belgique comme à l'étranger. L'idée est d'arriver à circonscrire ce non-lieu, ce vide laissé sur la carte topographique comme dans le paysage et qui ne peut être différencié d'un pays à l'autre. L'artiste invite quelques personnes à arpenter ces territoires délaissés, non pas parce qu'ils sont frappés d'interdits, mais car ils ne représentent aucun attrait d'un point de vue touristique. Le sentiment de vacuité – les marcheurs reviennent automatiquement à leur point de départ après avoir décrit une boucle – augmente au fur et à mesure de la randonnée qui suit l'inclinaison du soleil, en partant de l'Est vers l'Ouest. L'échec, la faillite des illusions, font partie intégrante du périple, de même que l'interdiction de pointer ou de photographier les avions, sous peine d'être mis en garde par les autorités policières. De ces circonvolutions menées collectivement ne reste que des images, des sensations, des mots. À chacune des photographies prises lors du voyage, les participants ont

MARCHER, CRÉER, RÉSISTER¹

donné un nom qui correspond soit au paysage alentour, soit à un fait vécu ou à une émotion. L'artiste met ensuite bout à bout ces titres et les reclasse par ordre chronologique d'avancée de la marche. Lors d'événements publics, il en fait la lecture à haute voix. Le texte ainsi créé devient poésie concrète, choc de consonnes et de voyelles apparemment dépourvu de sens, mais dont la répétition procure une sensation de rythme et de musicalité. Les noms de cours d'eau ou de villages traversés, désignés dans leur patois local, font subitement image, comme des figures de style, tandis que les bribes de conversation écrites en anglais, langue de la globalité, renvoient fatalement à l'idée de compromis. Bruno De Wachter arrive ainsi à réinstaurer subtilement une couleur et une authenticité à ces témoignages, tout en redonnant à ces coins de paysage oubliés une certaine dignité. D'autres projets récurrents, comme le *Brussels Wild Life Festival* et le *Buratinas' Tour de Belgique*, qui ont lieu durant l'été proposent de réinvestir des territoires méconnus ou délaissés, terrestre ou maritime, et de ralentir le rythme effréné de nos vies contemporaines. Qu'il s'agisse de partir à la recherche d'un lieu pour bivouaquer sur le territoire bruxellois ou de s'immerger durant quelques jours à bord d'un petit bateau à moteur et de se laisser couler le long des voies navigables de Belgique, le but est identique: être dépaycé à seulement quelques kilomètres de chez soi. Ce sont ces légers décalages, spatiaux, temporels et parfois humoristiques, propices à la rêverie, qui servent de déclencheurs à des artistes, comme pour Léa Mayer et David de Tscherner, tous deux "résidents" à bord du *Buratinas* il y a deux ans. Grâce à la variété des projets qu'il réunit sur la base d'un appel à projets, le WAB est un intéressant observatoire des pratiques artistiques contemporaines qui se définissent par leur ouverture et leur esprit libertaire.

Septembre Tiberghien

